

Tableau XXXIII - Taux d'infection par le VIH déclaré par catégorie

Catégorie	Taux d'infection par le VIH			
	inconnu	négative	Positif	TOTAL = N
Garçon	18%	81%	1%	124
Transgenre	0%	95%	5%	121
TOTAL %	9%	88%	3%	245

L'usage du préservatif

L'usage du préservatif est confirmé pour la plupart des personnes rencontrées. Ainsi, 68,5 % de garçons signalent l'usage systématique du préservatif et 29 % l'utilisent parfois. Les transsexuels sont 80 % à affirmer l'utilisation systématique contre 19 % qui l'utilisent parfois. Il n'y a qu'un garçon et un transgenre qui affirment ne jamais utiliser de préservatif. L'usage des substances illicites semble ne pas avoir de rapport avec la prévention des MST/SIDA. Quelle que soit la substance utilisée, l'usage systématique du préservatif est confirmé par la plupart des garçons et transgenres. L'usage systématique du préservatif dépend de la pratique : chez les garçons, 98 % affirment utiliser le préservatif pour faire la fellation, 91 % en indiquent l'usage pour la masturbation et environ 90 % indiquent l'usage pour la pénétration active. Ce qui signifie presque 100 % de ceux qui pratiquent la pénétration active. Parmi ceux qui pratiquent la pénétration passive (12 % des garçons), tous affirment utiliser toujours le préservatif.

Chez les transgenres, la grande majorité affirme utiliser le préservatif pour toutes les pratiques. Ainsi, presque 100 % affirment l'utiliser pour faire la fellation comme pour les pénétrations active et passive.

Tableau XXXIV - L'usage du préservatif déclaré selon catégorie de prostitué

Catégorie	L'usage du préservatif déclaré				
	Jamais	Rarement	Parfois	toujours	TOTAL
Garçon	1 %	2 %	29 %	68 %	128
Transgenre	1 %	1 %	18,5 %	79,5 %	124
TOTAL %	1 %	1 %	24 %	74 %	252

Tableau XXXV – Usage de préservatif selon usage de produits chez les garçons

Produits	usage de préservatif				
	Jamais	Rarement	Parfois	Toujours	TOTAL = N
Antidépresseurs %	0 %	20 %	0 %	80 %	5
Calmant %	0 %	0 %	0 %	100 %	2
Cocaïne %	0 %	0 %	0 %	100 %	2
Crack %	0 %	0 %	0 %	0 %	0
Héroïne %	0 %	25 %	25 %	50 %	4
Poppers %	0 %	9 %	27 %	64 %	22
Somnifère %	0 %	0 %	17 %	83 %	6
Subutex %	0 %	0 %	0 %	100 %	1
Ecstasy %	0 %	0 %	25 %	75 %	16
TOTAL %	0 %	7 %	21 %	72 %	58

Tableau XXXVI – Usage de préservatif selon usage de produits chez les transgenres

Usage de préservatif					
Produits	Jamais	Rare	Parfois	Toujours	TOTAL = N
Amphétamines %	0 %	0 %	100 %	0 %	1
Antidépresseur %	0 %	0 %	0 %	100 %	3
Calmant %	0 %	0 %	12,5 %	87,5 %	8
Champignon %	0 %	0 %	0 %	100 %	1
Cocaïne %	0 %	0 %	56 %	44 %	16
Crack %	0 %	0 %	50 %	50 %	2
GHB %	0 %	0 %	33 %	67 %	3
Héroïne %	0 %	0 %	100 %	0 %	1
ketamine %	0 %	0 %	0 %	100 %	1
Poppers %	0 %	0 %	26 %	74 %	19
Somnifère %	3 %	3,5 %	12,5	81 %	32
Subutex %	0 %	0 %	0 %	100 %	1
Ecstasy %	0 %	0 %	20 %	80 %	5
TOTAL %	1 %	1 %	26 %	72 %	93

Tableau XXXVII- L'usage de préservatif, selon la pratique, déclarée par les garçons*

Pratiques	L'usage de préservatif déclaré				Total
	Jamais	rarement	parfois	très souvent	
Caresses	0 %	1 %	15 %	84 %	125
Discuter	5,5 %	28,5 %	39 %	27 %	118
Fellation	1 %	0, %	1 %	98 %	127
Masturbation	0 %	0 %	5 %	95 %	123
Pénétration Active	1 %	1,5 %	7 %	90,5 %	128
Pénétration Passive	63 %	13 %	12 %	12 %	128
Pratique Scatologique	54 %	36 %	7,5 %	2,5 %	120
Pratique sadomasochiste	13 %	44 %	40 %	3 %	124
Autres	0 %	100 %	0 %	0 %	1

* Plusieurs réponses possibles

Tableau XXXVIII - Fréquence d'usage de préservatif, selon pratique, déclarée par les transgenres*

Pratiques	Fréquence d'usage de préservatif				Total = N 124
	Jamais	rarement	Parfois	très souvent	
Caresses	1 %	1 %	6 %	92 %	122
Discuter	1 %	15 %	24 %	60 %	108
Fellation	0 %	0 %	0 %	100 %	124
Masturbation	0 %	1,5 %	2,5 %	96 %	118
Pénétration active	1 %	1,5 %	21,5 %	76 %	123
Pénétration passive	6 %	6 %	37 %	51 %	123
Pénétration Vaginale ¹⁴⁰	0 %	0 %	0 %	100 %	1
Pratique Scatologique	27 %	44,5 %	21 %	7,5 %	122
Pratique sadomasochiste	9,5 %	23,5 %	47,5 %	19,5 %	120
Autres	0 %	100 %	0 %	0 %	1

* Plusieurs réponses possibles

¹⁴⁰ - Il s'agit d'un transgenre opéré.

Un usage conditionné à la pratique prostitutionnelle plutôt qu'à l'usage de substances illicites

Lors de la passation du questionnaire, ils sont majoritaires à mentionner l'usage du préservatif pour toutes les pratiques et en toutes circonstances. Toutefois, les entretiens avec les personnes faisant usage de substances psychoactives permettent de nuancer cette donnée. La consommation, à laquelle on s'adonne le plus souvent avec les clients, peut amener certains garçons à négliger la prévention, comme suggère le récit qui suit : « *Je pense que si deux personnes prennent de la cocaïne, elles peuvent avoir des relations sexuelles sans préservatif. Parce que la cocaïne fait oublier qui nous sommes. J'avais des clients qui prenaient de la cocaïne.* » (Dany, 22 ans, français, Paris).

Ce type d'observation est rare, et encore que certains garçons ne soient pas prêts à se soumettre au test du VIH, comme il a été montré plus haut, ils se déclarent toujours attentifs aux pratiques préventives contre l'infection par le VIH. Prenant l'exemple du garçon qui utilisait de l'héroïne par voie injectable : « *Moi je m'en fous du test, je m'en fous de cette histoire parce que je prends mes précautions, préservatifs, seringues, et tout le bla, bla, bla. C'est comme ça.* » (Ibrahim, 22 ans, franco-marocain).

On note que l'usage systématique du préservatif est plus en rapport avec le type de pratique qu'avec le fait qu'ils ont ou non fait usage des drogues : « *... je fais l'amour avec les clients et plusieurs ne me demandent pas (le préservatif), c'est rare et moi non plus je n'aime pas le préservatif, on ne le met pas tous les jours... parce qu'il y a beaucoup de clients qui me sucent et ne me demandent pas le préservatif, après ils me disent : 'madame baise-moi... je n'aime pas les baiser... ils me sucent sans capotes les clients, moi je me protège quand je les suce je mets la capote, j'aime la capote pour la santé à moi, quand je les suce je veux mettre la capote, s'ils ne veulent pas je ne travaille pas... oui, les clients font l'amour avec moi sans capote, ils me sucent sans capote, ah oui, mais moi quand je fais une pipe au client je mets la capote.* » (Cathy, 32 ans, algérienne, Marseille)

En fait, l'usage systématique du préservatif avec le client passe par la perception que la personne a du préservatif. Les hésitations dans le discours de ce transgenre viennent du fait que lui-même n'aime pas le préservatif. De toute façon, selon leurs dires, l'initiative de l'usage du préservatif part rarement du client, principalement lorsqu'il s'agit de la fellation. « *Je l'utilise, mais il y a certains clients qui pour les pipes ne veulent pas mettre de préservatif, et moi je le mets, à part ceux qui me connaissent bien et parfois ceux que je connais aussi mais voilà pour la pénétration, oui, parce que je suis obligé, je suis séropositif.* »... (Sara, belge, 32 ans, Paris)

On note que dans certains cas, l'usage ou non du préservatif pour la fellation peut dépendre de l'apparence et du degré de connaissance du client.

Le sida est une réalité pour ceux qui sont plus âgés. Ils ont vécu les années quatre-vingt et début des années quatre-vingt-dix où beaucoup de gens mouraient du sida. Le préservatif est devenu un instrument de travail qui assure la sécurité pour la plupart : « *Je l'utilise souvent, moi je n'ai pas de problème là-dessus, j'ai vu trop de carnage vis-à-vis du virus du Sida, j'ai plein de copines qui sont décédées de cette horrible maladie... mais le problème est les clients il y a parmi eux beaucoup d'hommes mariés qui mettent en péril la vie de leurs femmes, parce qu'ils ne demandent pas le préservatif, c'est rare que la demande vienne d'eux... Pour la fellation, pour la pénétration je le mets toujours, je suis consciente que ceci n'est pas un jeu, c'est pour de vrai, c'est une roulette russe, un jour ça peut-être ton tour... et bah tu es pris dans ce filet.* » (Samante, 43 ans, algérienne, Paris)

Quant aux garçons ils tiennent des discours semblables à ceux des transgenres : ils confirment que le client ne demande pas systématiquement le préservatif, qu'ils l'utilisent toujours pour la pénétration active ou passive, mais que pour la fellation, cela dépend de l'apparence physique du client : « *Les clients, il y en a qui veulent avoir des rapports sans préservatif, surtout au niveau de la fellation. Cela m'arrive d'en faire parfois quand je vois que le sujet est sain. Mais je préfère comme même l'utilisation du préservatif parce qu'on sait jamais ce qui peut arriver... Pour la fellation, par exemple si je vois que la personne, quand je l'embrasse et que je vois que son état buccal n'est pas trop dégradé, comme moi non plus je n'ai pas de plaie dans la bouche, et dans ces circonstances la contamination est pratiquement impossible, cela peut m'arriver de pratiquer la fellation à des clients sans préservatif. Mais si je vois que la personne est droguée, ou qu'elle n'a pas une très bonne hygiène ou quelqu'un paraît un peu... je le sens de toute façon.* » (Patricio, 35 ans, portugais, Paris)

Il est important de retenir dans ce discours ce qu'on trouve dans celui d'autres interviewés : les garçons et les transgenres souvent déclarent éviter des rapports avec les clients qui semblent sur l'emprise de la drogue. Dans ce discours cela est un critère d'usage de préservatif en toutes circonstances.

Un autre garçon donne son témoignage sur l'usage du préservatif : « *Je fais toujours avec le préservatif... je préfère... mais pour la fellation... pas toujours, je regarde le client. Mais quand on fait l'amour ils demandent le préservatif et moi pareil. Il y a des clients qui veulent faire sans préservatif, moi en tout cas je ne fais pas.* » (Adrien, 22 ans, Roumain, Paris)

Les garçons sont, comme les transgenres, conscients du danger du sida, mais la façon dont ils se protègent passe par la perception qu'ils ont du client ou par des techniques sensées les protéger : « *Je mets un préservatif ou je me cache, je me débrouille quoi, on enlève avant. Cela m'est arrivé une fois... (faire la pénétration sans le préservatif)...la personne elle était... je la connaissais... quand je le fais c'est que je connais la personne.* » (Beau garçon, 22 ans, français, Paris)

Le préservatif, que se soit à Marseille ou à Paris, on le trouve sur le terrain, les associations semblent en assurer la distribution : « *Pour les préservatifs il y en a les Associations qui passent... Ils nous donnaient des préservatifs le gel et tout, et c'est gratuit.* » (Adèle, 20 ans, algérienne, Marseille)

« *Cela ne coûte rien, c'est gratuit il y a un camion qui passe, il y a même à la Porte Dauphine, j'ai travaillé là-bas il y avait un camion de... travestis qui passait nous proposer un sac avec des préservatifs et du gel. Il y a même une autre association caritative qui passe là-bas... Avant ça coûtait dans les dix francs les 5, et, après c'était 2 € en pharmacie et des fois il y en a à 1 €, au coffee shop par exemple, à la place de Clichy c'est 2,50€.* » (Beau garçon, 22 ans, français, Paris)

La plupart des prostitués, garçons et transgenres, rapportent l'usage systématique du préservatif qu'ils fassent ou non usage de drogues illicites. Néanmoins, ces résultats doivent être nuancés. Les analyses qualitatives révèlent que dans certains cas la prévention est conditionnée à la connaissance et à l'apparence du client. Ce qui laisse penser que la prévention n'est jamais une pratique acquise d'avance. C'est sur ce point que les organismes chargés de la prévention en santé doivent insister, montrer que les risques sexuels on ne peut pas les mesurer avec certitude en se fiant aux apparences du partenaire.

Par ailleurs, la prévention semble parfois très précaire chez les garçons. Parmi ceux qui pratiquaient la prostitution de manière très marginale, à la gare Saint-Charles de Marseille et qui se prostituent pour acheter du shit, certains ne savaient pas que le sida pouvait se transmettre par voie sexuelle, alors qu'ils connaissaient bien la transmission par l'usage de seringue et aiguille contaminées lors de la prise de drogues. Cette donnée n'est pas nouvelle, la nécessité de renforcer la prévention des risques sexuels chez les usagers de drogues a été soulignée à plusieurs reprises par les travaux portant sur les risques de l'infection par le VIH. Ceux-ci ne lient pas toujours les risques du sida à la pratique sexuelle.